



جامعة بجاية  
Tasdawit n Bgayet  
Université de Béjaïa

# الحصار الصحفي Revue de presse

ملتقى دولي حول " الذكرى 500 لوصول الإخوة  
بربروس لشواطئ الجزائر"  
09 و 10 نوفمبر 2016

## Contacts

Vice Rectorat des Relations Extérieures, la Coopération,  
l'Animation, la Communication et les Manifestations Scientifiques

Tél.: 00 213 34 21 93 13

E-mail : [vrelex.univbejaia@gmail.com](mailto:vrelex.univbejaia@gmail.com)

Site web : [www.univ-bejaia.dz](http://www.univ-bejaia.dz)

Facebook : [www.facebook.com/vr.relex.univbejaia](http://www.facebook.com/vr.relex.univbejaia)



## تخليداً لمرور 5 قرون على وصول الإخوة بربروس إلى الجزائر ملتقى دولي ومعارض تاريخية ببجاية والعاصمة

العسكري الهام ولقاء إيطارات البحرية الجزائرية. وحسب رئيس خلية الاتصال بقيادة القوات البحرية بالنيابة المقدم بن متير منير، فإن الوفد سيقوم بزيارة على متن سفينة قاطرة أعالي البحار 703 «المساند» ليشرح بعدها في تنشيط ندوات تاريخية بجامعة بجاية لفائدة الطلبة وضباط البحرية من طرف باحثين أتراك وآخرين من جامعة الجزائر، تدور محاورها حول «نشأة الدولة العثمانية وبداية الصراعات»، «استغاثة أهالي الجزائر بالإخوة بربروس»، البحرية الجزائرية خلال العهد العثماني»، وكذا «العلاقات الجزائرية الخارجية مع القوى الكبرى إبان الفترة العثمانية»، «التنظيم الإداري للجزائر خلال العهد العثماني»، إلى جانب «العدوان الفرنسي على الجزائر ونهاية العهد العثماني». وحسب نفس المصدر، فإن هذه الندوات سيتم تنشيطها لاحقاً بتركيا لتعميم الفائدة وإثراء هذا التراث التاريخي المشترك بين الدولتين تركيا والجزائر.

وعلى هامش هذا الملتقى الهام والأول من نوعه، ستنظم 5 معارض تضم صورا ووثائق تعود للعهد العثماني، منها نسخ عن المراسلات بين أهالي الجزائر والباب العالي في تركيا وغيرها من الكتابات والمراجع التاريخية التي تتحدث عن هذه الحقبة المفصلية في تاريخ بلادنا.

وسيشترك في التظاهرة باحثون أتراك، ينشطون الندوات ويثرون النقاش ومنهما البروفيسور إدريس بوسستان، مختص في الإخوة بربروس والبحرية العثمانية، البروفيسور ياسمين نمليوغلو من جامعة إسطنبول مختصة في الخرائط البحرية العثمانية في القرن السادس عشر والبحر الأبيض المتوسط، إلى جانب البروفيسور أوزليم كومرولار من جامعة باهسليفلر مختص في العلاقات العثمانية الإسبانية والمغرب ما بين القرن السادس والسابع عشر، وأساتذة من جامعة الجزائر منهم الأستاذ صالح أكلي، مصطفى سنال، أسرة إيلوسهين، أكيف محمت.

تنطلق اليوم بمدينة بجاية، أشغال الملتقى الدولي المخلد لذكرى مرور 500 سنة على وصول الإخوة بربروس إلى الجزائر، الذي يدوم ثلاثة أيام، منها يومان ببجاية واليوم الأخير بالعاصمة. ويحضر هذه التظاهرة التاريخية الأولى من نوعها، وفد رفيع المستوى من المؤرخين والباحثين المختصين في تاريخ البحرية العثمانية ومسؤولي الأرشيف التركي. وتشرف على تنظيم هذا الملتقى المديرية العامة للأرشيف الوطني بالتعاون مع قيادة القوات البحرية.

### • رشيد كعبوب

وقد حل مساء أمس بمطار هواري بومدين بالعاصمة الوفد التركي، يتقدمهم نائب رئيس الوزراء التركي سابقا، والمستشار الحالي لرئيس الجمهورية التركية السيد إشلار أمر الله، والسيد أوغور أونال المدير العام للأرشيف التركي، إلى جانب مدير متحف البحرية بتركيا النقيب إلياس قولطاش والعقيد سرحان عراس، قائد المقر العام لقيادة البحرية التركية، رفقة 7 إيطارات آخرين مختصين في التاريخ العثماني.

ويعد مراسم الاستقبال بالمطار، تنقل الوفد التركي إلى مدينة بجاية، للمشاركة ابتداء من اليوم، وعلى مدار ثلاثة أيام في أشغال الملتقى الدولي المخلد لذكرى مرور 500 سنة على دخول الإخوة بربروس أرض الجزائر. وسيتم بعد غد الجمعة بالعاصمة استكمال اليوم الأخير من أشغال الملتقى، حيث سيزور الوفد التركي الحصن 23 ويتم استقبالهم من طرف قائد القوات البحرية اللواء محمد العربي حولي، يقومون خلالها بزيارة للمواقع الثقافية على مستوى مقر الأميرالية، والتوجه بعدها نحو المدرسة العليا للبحرية بتامنقوست شرق العاصمة، للاطلاع على هذا الهيكل التعليمي

## Béjaïa : La nature de la présence ottomane en Algérie polarise les débats d'un colloque



La nature de la présence ottomane en Algérie a dominé les travaux du colloque algéro-turc, clos, ce jeudi, après deux jours de travaux, durant lesquels, un éclairage particulier a été jeté notamment sur les deux frères Barberousse, Kheir Eddine et Baba Aroudj. (Photo : D. R. )

## Pour la valorisation du patrimoine historique algéro-turc

Les participants à un colloque algéro-turc, tenu mercredi à Bejaia ont recommandé la relance de la recherche scientifique dans le domaine de l'histoire pour valoriser le patrimoine commun entre les deux pays.

Lors de cette rencontre inscrite dans le cadre de la célébration du 500ème anniversaire de l'arrivée des frères Aroudj (Barberousse et Khirdine) aux côtes algériennes en 1510, le directeur du Centre national des archives, Abdelmadjid Chikhi a affirmé que «la substance et les matériaux relatifs à cette époque existent», rappelant que «la colonisation française essayé d'effacer toutes les traces en rapport avec l'Islam ou l'entité nationale, unifiée et fondée, de son point de vue en 1516, par les frères Aroudj». «Cette période s'était matérialisée par l'instauration d'un état, avec toute son administration, le traçage des frontières Est et Ouest, le choix d'une capitale (Alger), et sa dotation d'une marine de guerre qui a compté en Méditerranée», a-t-il soutenu, trouvant dans son analyse l'argument de choix pour s'élever contre le discours colonial français, adepte «d'une Algérie sortie du néant». «Nous avons une place et une force qui comptait pour assurer une main-mise sur la méditerranée occidentale», a-t-il souligné, rappelant le rôle majeur joué par l'Algérie alors, en prenant part, à la conquête de l'Espagne, à ses engagements d'avant-garde durant les croisades ou plutôt encore dans la libération d'El-Qods.

«Ceux sont les troupes de Sidi-Boumediene et-Tiemcen qui sont rentrés les premières à El-



Qods», a-t-il tenu à rappeler. Au 16ème siècle, l'Algérie qui jouissait d'une totale souveraineté, était liée par des rapports stratégiques avec le sultanat Ottoman avec qui il coordonnait librement sur la base d'un accord dûment paraphé par les deux parties. Lui emboitant le pas, le professeur Saldouni Nacer, a tenu à ce titre, à «remettre quelques pendules à l'heure», en excluant l'assimilation de la présence turque en Algérie à un colonialisme, dont l'idée, tient, selon sa vision des choses, de la propagande coloniale.

Ce sont nos compatriotes qui ont fait appel aux frères Aroudj. Et leur débarquement, à Jijel, Bejaia, Alger et Tiemoen, n'avait rien d'une conquête, contrairement aux pénétrations Ottomanes en orient. Et leur séjour autant que leur conduite des affaires publiques en sont des témoignages irrefragables.

Soutenant, cette option, le professeur turc Idriss Boustene, expert en étude Ottoman a souligné que les documents de cette époque sont parfaitement con-

servés. Et rendent compte des moindres détails de tout ce qui se faisait et se dessinait, abondamment également dans le sens de l'indépendance du Dey d'Alger par rapport au pouvoir central Ottoman.

A ce titre, il en appellera, les chercheurs à mieux fouiller cette période. «Nous avons répertorié un lot de 150 millions de documents provenant de cette période, dont plusieurs millions ne concernent que l'Algérie», a-t-il soutenu, relevant le rôle joué par l'Algérie alors en Méditerranée. «Nous (Algériens et Turcs) avons une histoire et un patrimoine commun. Nous avons le devoir de les promouvoir», a-t-il encore ajouté.

Des débats très riches ont suivi ces premières conférences, animés par des chercheurs et des experts des deux pays, en présence de l'ambassadeur de Turquie en Algérie, d'un conseiller spécial du président Tayyip Erdogan. D'autres référentielles sont également prévues demain jeudi, dernier jour du colloque.

Colloque algéro-turc

## Débat autour de la présence ottomane en Algérie

**La nature de la présence ottomane en Algérie a dominé les travaux du colloque algéro-turc, clos ce jeudi et qui ont duré deux jours, durant lesquels un éclairage particulier a été jeté, notamment sur les deux frères «Barberousse», Kheir Eddine et Baba Aroudj.**

Certains n'ont vu dans cette arrivée, qu'une forme déguisée et soft de la conquête du pays, a contrario des opérations «belliqueuses», conduites en Orient ou au Maroc, où l'entrée des Ottomans à Fès a été opérée par des troupes conquérantes. Une vision des choses qui a suscité une foule de réactions négatives que d'aucuns ont assimilées à une propagande combinée de quelques historiens occidentaux, appuyés par leurs pairs orientaux, visant à donner une lecture tendancieuse des événements et réduire ainsi le rôle majeur joué par l'Algérie, dans les équilibres géo-stratégique et politique de l'époque. Abdelmadjid Chikhi, directeur du Centre national des archives, s'en est outré ouvertement, en attribuant «ces conjectures», à la pensée coloniale française, qui justifiait sa présence par «son souci de débarrasser l'Algérie de la domination turque». «Or, on a vu le résultat avec une colonisation abjecte qui a duré 132 ans et qui a fait au bas mot durant ce laps de temps pas moins de 10 millions de morts», s'est-il insurgé, invitant les chercheurs à mieux fouiller le sujet, d'autant que «les documents et les archives sont désormais disponibles».

«L'Algérie a joué un rôle de premier ordre dans le bassin méditerranéen. C'est cela qui dérange», a martelé pour sa part, le professeur Saidouni Nasseddine, expert en histoire, soulignant, «la souveraineté totale du pays par rapport au pouvoir central ottoman» ne manquant pas toutefois de mettre le doigt, «sur les rapports exceptionnels qui unissaient le Dey d'Alger au pouvoir ottoman».

Pour dissiper les doutes, Uzlim Kumrular, de l'université d'Istanbul, a tenu à recentrer le débat, en soulignant d'emblée que l'Algérie n'était pas considérée comme une wilaya ottomane et que de ce fait, «il n'est pas possible de parler d'une dépendance, mais d'une souveraineté pleine et entière», attribuant l'équivoque, au-delà des considérations idéologiques, à la mauvaise interprétation de certains concepts du turc vers l'arabe, à l'instar de celui de Reis, qui confond président et patron marin, El djazair avec les îles Baléares (el djouzour), etc. Les participants se sont accordés à pousser davantage la recherche historique et historiographique pour rendre compte de la vérité historique de façon objective.

«L'histoire ne se décrète pas et ne s'écrit pas à la demande», a tenu à souligner le professeur Saidouni. Dans cette perspective, d'aucuns ont émis le vœu d'installer des groupes de travail algéro-turcs, pour rétablir les faits et mieux faire connaître le patrimoine qui unit l'Algérie et la Turquie, d'autant plus que des documents sont disponibles à cette fin. Quelque 150 millions de documents sur l'Empire ottoman ont été rassemblés en Turquie, dont plusieurs millions consacrés entièrement à l'Algérie.

**BÉJAÏA** Colloque scientifique à l'université *Abderrahmane Mira*

L'auditorium du campus Aboudaou de l'université *Abderrahmane Mira* sbrîta, depuis hier, un colloque scientifique international sur la présence ottomane en Algérie, à l'occasion du 500e anniversaire du débarquement, en 1516, sur les côtes bédjaouïes des frères Arroudj et Khair-Eddine Barberousse, deux grands marins de l'empire ottoman.

# Retour sur la présence ottomane



**C**olloque, de deux jours, a été organisé par la présence de web de Béjaïa, à un représentant de ministère de l'Enseignement de l'université de l'Algérie et d'un conseiller de président pour l'Algérie. Il est aussi présent à cette occasion scientifique. M. Abdelhakim Chikhi, directeur du centre national de la conservation des archives, et de son homologue turc. Dans une séance plénière, présentée devant la faculté universitaire composée d'enseignants et d'enseignants, des spécialistes locaux, des élus locaux et

des professionnels, l'ambassadeur turc à Alger, Mehmet Parsy, a rappelé et souligné valeur des liens d'amitié qui lient depuis longtemps l'Algérie à la Turquie. Pour ce fait, le conseiller spécial du président turc A. d'abord, souligné des bonnes relations qui existent entre les deux pays sur les plans économique et politique, Ghâli l'histoire prise par le directeur de la conservation des archives d'Algérie d'un point de vue scientifique et qui va renforcer les liens culturels et historiques entre les deux pays. La présence ottomane en Algérie, qui s'est

étendue sur 300 ans (1516-1830), est évoquée et étudiée dans des archives sans cesse exploités. Selon le directeur de centre des archives d'Algérie, le nombre d'archives liés à la présence turque en Algérie avoisnerait les 1000 documents, où y a possibilité de faire l'origine de ces archives d'une manière scientifique et académique. Ces archives représentent un trésor d'informations sur la présence ottomane des deux pays, a déclaré le responsable turc. Après les déclarations présentées, Oued Salah Ziane, web de Béjaïa, a inauguré officiellement

ce colloque de deux jours. Une plénière de professeurs, spécialistes de la période ottomane en Algérie, présentera la parole dans ce colloque. La première conférence a été animée, hier matin, par le professeur de l'université d'Alger Saïdoui Nouar Eddine sur « les particularités de la conservation algérienne à l'époque ottomane ».

**Le livre de Mouloud Gaid passé à la loupe**

Dans un «ghâli», l'ouvrage a été, tout bien

que mal, de réviser la fibre d'une colonisation ottomane de l'Algérie, telle que racontée par des historiens étrangers et locaux. Il s'agit, particulièrement, l'historien kabyle Mouloud Gaid qui a écrit, dans son livre intitulé «Ottomans de Béjaïa et de sa région», l'histoire d'une colonisation de Béjaïa par l'empire ottoman, qui visait, alors, de chasser les espagnols. Ce qui a été dit dans le livre est l'histoire qui est racontée par Mouloud Gaid dans son ouvrage sur «les pages sombres de l'histoire ottomane dans la région», caractérisée par l'oppression et la discrimination des autochtones au-delà de la différence des ethnies algériennes de la main des espagnols. A noter qu'une visite au port de Béjaïa, où les grandes tourques avaient débarqué en 1508 s'est faite avec les invités de Khan Eddine Barberousse, a été effectuée, hier, par les deux délégations algériennes et turques. Aujourd'hui, le cycle des conférences doit reprendre dès les prochaines heures de la matinée 2011, en programme, des communications sur «l'Algérie et sa ville», animée par Youssef Nouâd Ojja, cartographe à l'université d'Alger, et «l'histoire de la région ottomane et son importance dans l'étude de l'histoire d'Algérie», qui sera animée par Fâdel Boya.

**Benkacem**

## L'Etat «célèbre la colonisation Ottomane» de Béjaia : la toile s'enflamme !

**Habitué à des sorties médiatiques avec un langage peu diplomatique à l'encontre des responsables locaux de la wilaya de Bgayet, le wali de Béjaia fait parler de lui encore sur la toile.**

En effet, un colloque scientifique international sur la présence ottomane en Algérie, à l'occasion du 500e anniversaire du débarquement, en 1516, sur les côtes bédjaouies des frères Arroudj et Khair-Eddine Barberousse, est organisé à l'université de Abderrahmane Mira, avec le patronage du Wali de Bgayet et la présence d'un représentant du ministère de l'Intérieur, de l'ambassadeur de la Turquie à Alger et d'un conseiller du président turc Erdogan. Les réseaux sociaux s'enflamment et les internautes reprochent aux organisateurs de ce colloque scientifique, la célébration d'un débarquement étranger sur les côtes algériennes et plus précisément sur les côtes Béjaoui.

Dans ce même colloque, la première conférence se portait sur cette question sensible de «la souveraineté algérienne à l'époque ottomane» animée par le professeur de l'université d'Alger Saidouni Nacer Eddine, où il a tenté de réfuter la thèse d'une colonisation de Béjaia par les turcs, soutenue par l'écrivain Kabyle Mouloud Gaid (Originaire de Guenzet), dans son livre «Histoire de Bejaia et de sa région».

Rappel historique

Suite à la prise de Béjaïa par les espagnols vers 1510 et la chute du royaume des Hafsides, Ahmed Ouelkadi, qui était alors fonctionnaire au service des Hafsides, se réfugie au coeur de la Kabylie et parvient à réunir autour de lui une confédération de puissantes tribus kabyles et à fonder le royaume de Koukou, qui régnera pendant près de deux siècles sur toute la grande Kabylie.

En 1514, Ahmed Ouelkadi, qui avait établi le centre de son pouvoir dans l'actuel village de Koukou, sur les hauteurs du Djurdjura, s'allie avec le célèbre corsaire ottoman Oruç Barberousse (également appelé « Arudj Barbaros », « Baba-Arudj », « Arudj Raïs » ou encore « Oruç-Raïs) afin de reprendre la ville de Bougie aux espagnols. L'expédition réussit dans un premier temps, avant que les espagnols ne reprennent la ville, qu'ils ne perdent à nouveau qu'en 1555. À la mort d'Oruç Barberousse en 1518, Ahmed Ouelkadi est accusé de trahison par Khayr Ad-din Barberousse, frère et remplaçant d'Oruç, et doit partir se réfugier dans sa forteresse de Koukou. En 1520, Khayr Ad-din décide de lancer une expédition contre le Royaume de Koukou, les armées ottomanes sont écrasées par les tribus kabyles menées par Ahmed Ouelkadi qui continue sa marche et prends la ville d'Alger, sur laquelle il régnera en maître absolu entre 1520 et 1527, année de son assassinat.

COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LA PRÉSENCE OTTOMANE À BÉJAÏA

## Les archives en débat

**RESTÉE** longtemps dans le domaine du tabou, la très longue présence turque en Algérie fait l'objet ces dernières années d'une approche très pragmatique de la part des deux pays. L'Algérie et la Turquie conjuguent leurs efforts, en effet, en vue d'une démarche commune tendant à mieux exploiter les archives concernant cette période en vue d'une lecture dépassionnée de cette présence, longue de trois siècles. C'est l'objet que s'est attaché en tout cas le colloque international qu'abrite le campus d'Aboudaou de l'université Abderrahmane Mira de Béjaïa depuis mercredi. Placée sous le thème «*Kheireddine Barberousse et la naissance de l'Algérie à l'époque ottomane*», la rencontre internationale qui s'est ouverte aujourd'hui en présence des autorités civiles et militaires algériennes et turques, de l'ambassadeur de Turquie en Algérie, et des responsables des Archives des deux pays se penchera, au-delà de la figure emblématique de l'inénarrable amiral Barberousse dont on fête cette année le 500<sup>e</sup> anniversaire de son débarquement à Béjaïa, sur de nombreux axes liés à l'époque ottomane. Les spécialistes qui animeront des conférences se rapportant au contexte politique et militaire pendant lequel est survenu le débarquement des Ottomans en Algérie répondront à de nombreuses questions concernant particulièrement les relations qu'avait tissées l'intrépide corsaire, qui deviendra plus tard Beylerbey (Gouverneur) de la Régence d'Alger, avec les royaumes locaux et les populations algériennes. Pour ce faire, «*une exploitation académique et pragmatique des dizaines de milliers de documents détenues aussi bien par l'Algérie, la Turquie et d'autres pays dépendants de l'Empire s'impose pour aider les spécialistes à comprendre la profondeur des*



*relations historiques existant entre la Régence et Istanbul qui se raffermiront au fil de trois siècles, jusqu'au débarquement des Français*», recommandera le directeur général des archives de Turquie. Concernant justement l'importance en termes de nombre des archives turques, Abdelmadjid Chikhi, directeur général des Archives nationales, mettra l'Algérie au rang d'acteur dans l'ordre de ces documents. «*Nous sommes un pays d'une taille dans ce processus d'exploitation des archives turques se rapportant à l'époque ottomane*», a indiqué Abdelmadjid Chikhi, en marge du colloque. Le directeur général des Archives nationales soulignera par ailleurs que la présence ottomane avait contribué à renforcer davantage la reli-

gion musulmane dans le sud de la Méditerranée en la défendant contre les incursions espagnoles. L'idée selon laquelle l'administration n'existant pas est battue en brèche par Zekkar Hamza, cadre des Archives nationales, qui rappela au contraire que «*tous les actes relevant des échanges commerciaux, les questions foncières, la justice et même l'état civil étaient transcrits et conservés par l'administration turque de l'époque*». Rappelons par ailleurs qu'à l'occasion de ce colloque international, une forte délégation de la Marine nationale turque a accosté à bord d'un bâtiment de guerre le port de Béjaïa où elle a été accueillie par les autorités civiles et militaires locales.

**A.Arab**



المشاركون في ملتقى جزائري-تركي ببجاية؛

## ضرورة بعث البحث العلمي لتثمين التراث التاريخي المشترك بين البلدين

يصدق عليه كلا الطرفين، أما الأستاذ سعيد بن ناصر فقد أضاف أن «يضع بضع الأمور في نصابها» وأفضا تشبيه التواجد التركي في الجزائر على أنه استعمار والتي جاءت فكرته حسب رايه من الدعاية الاستعمارية. وأضاف أن مواطنينا هم الذين استنجدوا بالأخوين عروج وأن نزولهم في جيجل و بجاية و الجزائر و تلمسان لم يكن لغزوا عكس التواجد العثماني في المشرق. و أن تواجدهم و إدارتهم للشؤون العامة تعد شهادات لا يمكن دحضها. من جهته أشار الأستاذ إدريس بوستان خير في الدراسات العثمانية أن الوثائق التي تعود إلى تلك الحقبة محفوظة بشكل جيد وتبرز بأدق التفاصيل جميع ما كان ينجز خلال تلك الحقبة كما تظهر أيضا استقلالية داي الجزائر عن السلطة المركزية العثمانية.

وفي هذا الصدد دعا ذات المتحدث الباحثين لبحث أعمق حول هذه المرحلة مشيراً أنه «قد تم قهرسة 150 مليون وثيقة تعود إلى تلك الحقبة تخص عدة الدورات الذي لعبته الجزائر في البحر الأبيض المتوسط خلال تلك الحقبة. وأضاف الباحث أيضا أن الجزائريين والأتراك لهم تاريخ وتراث مشتركين يتعين علينا ترفيقتهما. وتلت هذه المحاضرات نقاشات جد مشرفة نشطها باحثون وخبراء من البلدين يحضرون سفير تركيا بالجزائر وكذا مستشار خاص للرئيس طيب اردوغان. كما سيرف الملتقى في يومه الأخير محاضرات أخرى.

■ ق.ث



اختيار عاصمة «الجزائر» و تزويدها بحرية حربية فرضت قوتها في المتوسط». مؤكدا في تحليله على زيف ادعاءات المطالب الاستعماري الفرنسي الذي مفاده أن «الجزائر خرجت من العدم». وتابع قوله السيد شيخي «أته كانت لنا مكانة و قوة بحسب لها حساب في البحر المتوسط الغربي» مذكرا بالدور الهام الذي لعبته الجزائر خلال مشاركتها في فتح أسبانيا و التزاماتها خلال الحروب الصليبية أو خلال تحرير القدس. كما ذكر بان «جيوش سيدي بومدين و التلمساني هي التي دخلت الأولى إلى القدس». و في القرن ال16 كانت الجزائر التي تنعم بسيادة ترابية مرتبطة بعلاقات إستراتيجية مع السلطنة العثمانية حيث كانت تتسق معها بحرية على اتفاق

● أوصى المشاركون في ملتقى جزائري-تركي نظم أول أمس، ببجاية بعث البحث العلمي في مجال التاريخ من أجل تثمين التراث المشترك بين البلدين. وأكد مدير المركز الوطني للأرشيف عبد المجيد شيخي خلال هذا اللقاء الذي يندرج في إطار إحياء الذكرى ال500 لقدوم الأخوين عروج «باربروس و خير الدين» إلى جانب الجزائريين في سنة 1510 أن «المادة و الأدوات المتعلقة بتلك الحقبة متوفرة مذكرا بان «الاستعمار الفرنسي قد حاول طمس كل الآثار التي لها علاقة بالإسلام أو الهوية الوطنية التي توحدت و تأسست حسب رايه في سنة 1516 على يد الأخوين عروج». وأضاف أن «تلك المرحلة قد تجسدت من خلال ارساء دولة بكل ما تتطلبه من إدارة و ترسيم الحدود الشرفية و الغربية و

## بمشاركة الأرشيف الذكي وجامعة ميرة

### نقاش حول خير الدين بربروس ونشأة الدولة الجزائرية

الجهوسياسية في الحوض الغربي للمتوسط، وخاصة بعد وصول رسائل التجديت فقام الأميرال «بربروس» برسم كل الخواطة وتكوين الرحلة البحرية، التي كانت سرية في الأصل في كتليه المشهور كتاب البحرية، ويكتفي أن نقول أن «بربروس» أقام بجاية حوالي شتاين، وتعرف على الصوفيين بها، وكتب كتابا من أروع الكتب حول المغرب في القرن السادس عشر.

وتود الجميع بضرورة إعطاء الأهمية لفتوى لهذه المرحلة، فلما بدأ ذلك سنة 2004 إلى غاية 2010 حين قام الأتراك بإصدار كتاب عبر الانترنت والمسمى «الجزائر عبر الأرشيف»، وهذا بعدما تم استغلال الكم الكبير بمركز خاص بتركيا، والذي يضم 150 مليون قطعة حسب مديرها العام.

**بجاية: بن النوي توهامي**

لك، بالطامة التي منحت التكامل مقدمة لنموذج اللائق لإعطاء الخصوصية لكل جهة، وذلك للدفاع عن الجزائر جنبا إلى جنب بمجاهدة المحتل الإسباني، الذي دخل مدينة بجاية سنة 1510 ليعمما دخل في أول حملة سواحل وهران سنة قبل ذلك. رقم التساؤل القائم حول كيفية تحطيم الأسطول البحري الجزائري في معركة فافارين الشهيرة سنة 1827، كما نشتم هذه المرحلة من تاريخ الجزائر بفترة لا سلم ولا حرب حسب المختصين، ومن جهة أشار الأستاذ شبيب بن حضري أن التواجد التركي بالجزائر لم يكن فقط مع وصول الأخوة بروسوس، وإنما سيقتهم الأميرال «بربروس» الذي أقام ببجاية، وترك كتابا حول المغرب في القرن السادس عشر، وذلك في عهد السلطان جيازيد الثاني سنة 1492، حيث تم إرسالهم في مهمة بحرية للتعرف على الوضعية

تواصلت، أول أمس، فعاليات الملتقى الدولي بجامعة بجاية، حول الذكرى 500 لوصول الأخوة بروسوس إلى الجزائر، من تنظيم المركز الوطني للأرشيف بمشاركة الأرشيف الوطني التركي وجامعة ميرة الرحمان ميرة ببجاية، بحضور مختصين وباحثين، وكذا سفير تركيا بقور أونال ووالي الولاية.

يهدف هذا الملتقى إلى رسم خريطة تعاون في مجال الدراسات التاريخية بين الجزائر وتركيا. بعنوان الملتقى خير الدين بربروس ونشأة الدولة الجزائرية في القرن السادس عشر. وفي خلال المحاضرة التي ألقاها، أكد نسر الدين سعيدوني من جامعة الجزائر، الوجود الثماني بالجزائر لا يمكن أن نجعله احتلالا، وإنما هي الوحدة من خلال التكامل، كما يمكن اعتبار

BEJAÏA

## Il y a 500 ans, Barberousse...

Le campus d'Aboudou a abrité, mercredi dernier, un colloque sous le thème « Barberousse et l'émergence de l'Etat algérien au XVI<sup>e</sup> siècle », organisé par l'Université de Bejaïa, en collaboration avec le Centre national des archives. L'événement, auquel assistaient, entre autres, le wali de Bejaïa et l'ambassadeur de Turquie en Algérie et un représentant du ministère des Affaires étrangères et des officiers de la marine turque, pead l'opportunité du 500<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des frères Barberousse en Algérie pour questionner l'histoire de notre pays durant l'époque ottomane. Il s'agit aussi, selon Boualem Saïdani, recteur de l'Université de Bejaïa, qui a souligné l'importance des relations existant entre l'Algérie et la Turquie, de renforcer ces liens dans l'intérêt réciproque à travers une meilleure connaissance mutuelle.

Il annonce par ailleurs la préparation, avec la collaboration de la partie turque, d'un second colloque à Bejaïa autour d'un autre célèbre Ottoman, Piri Ibn Haji Mehmed dit Piri Reis, grand amiral du XVI<sup>e</sup> siècle, connu pour son œuvre de cartographe. De son côté, le directeur du Centre national des archives, Abdelmadjid Chikhi, a indiqué qu'il fallait relire le personnage de Barberousse sous un nouvel éclairage, investir davantage d'intérêt dans cet héritage que l'Algérie partage avec la Turquie et qui a fait de notre pays une forteresse contre les invasions venues du Nord. Le directeur des archives turques lui répondit en écho en soulignant l'importance de prendre en charge cette histoire commune, et d'adop-

ter une démarche académique dans son étude à travers les archives ottomanes. Il a aussi indiqué qu'un travail de classification de ces documents, aux fins de faciliter leur exploitation par les chercheurs, a été entrepris depuis 2004 et qu'une première publication a été éditée sur l'Algérie, précisant que les archives existantes ne sont pas seulement militaires mais concernent tous les aspects de la vie sociale. Il a enfin appelé à définir des mécanismes pour que les chercheurs algériens puissent avoir accès sans difficulté à ces archives. L'assistance apprendra également que ces archives comportent quelque 150 millions de documents, dont une bonne partie concerne l'Algérie.

Pour sa part, le représentant du MAE a rappelé que l'Algérie et la Turquie sont liées par un traité d'amitié et que ce pays est un partenaire de premier ordre sur le plan économique, ajoutant qu'il fallait mettre à profit cette histoire commune. Le premier conférencier, Nacereddine Saïdoui, donnera d'ailleurs une idée de la façon de mettre à profit cet épisode historique en battant en brèche l'idée répandue que la présence turque en Algérie pouvait être qualifiée de coloniale. Il estime que l'arrivée des Barberousse en Algérie a provoqué un tournant stratégique en bouleversant les rapports de force dans la région, estimant que l'empire ottoman a fourni un modèle d'intégration aux différents pays arabes et islamiques qui ont rejoint son giron.

■ Ouati M.